

L'apport de Joseph Légaré (1795-1855) dans le renouveau de la peinture québécoise

Joseph Légaré, 1795-1855: His Contribution to the Revival of Quebec Painting

John R. Porter

Volume 23, Number 92, Fall 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54802ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Porter, J. R. (1978). L'apport de Joseph Légaré (1795-1855) dans le renouveau de la peinture québécoise / Joseph Légaré, 1795-1855: His Contribution to the Revival of Quebec Painting. *Vie des arts*, 23(92), 63–102.

L'apport de Joseph Légaré (1795-1855) dans le renouveau de la peinture québécoise

1. Joseph LÉGARÉ
La Bataille de Sainte-Foy,
vers 1854.
Huile sur toile; 50 cm x 74,5.
Ottawa, Galerie Nationale
du Canada.

2. *Le Bassin de la rivière
Etchemin à Saint-Anselme,*
avant 1846.
Huile sur toile; 81 cm 3 x
110,5.
Québec, Séminaire.
(Phot. Brian Merrett,
Montréal)



L'amour profond qu'il avait pour la peinture, l'un de ces beaux arts encore si peu connus et si peu goûtés en ce pays, où les besoins matériels absorbent toutes les intelligences, me le faisait regarder avec des sentiments de respect.

(François-Xavier Garneau¹)

La première moitié du 19^e siècle, au Québec, fut une période de profonds changements sociaux, politiques et culturels. Loin de se montrer indifférent à ces changements, le peintre Joseph Légaré y participa d'une façon intensive. Très actif sur la scène municipale de Québec, il occupa divers postes officiels et démontra à plusieurs reprises un grand sens civique. Sur la scène nationale, il endossa les options politiques de Papineau, fut l'un des Patriotes de la région de Québec arrêtés en 1837, se présenta à deux reprises à des élections partielles et fut finalement nommé conseiller législatif. Au plan culturel, il constitua une collection de tableaux européens fort remarquable pour l'époque, ouvrit la première galerie de peintures de tout le pays et s'efforça toute sa vie de répandre le goût des beaux-arts chez ses compatriotes.

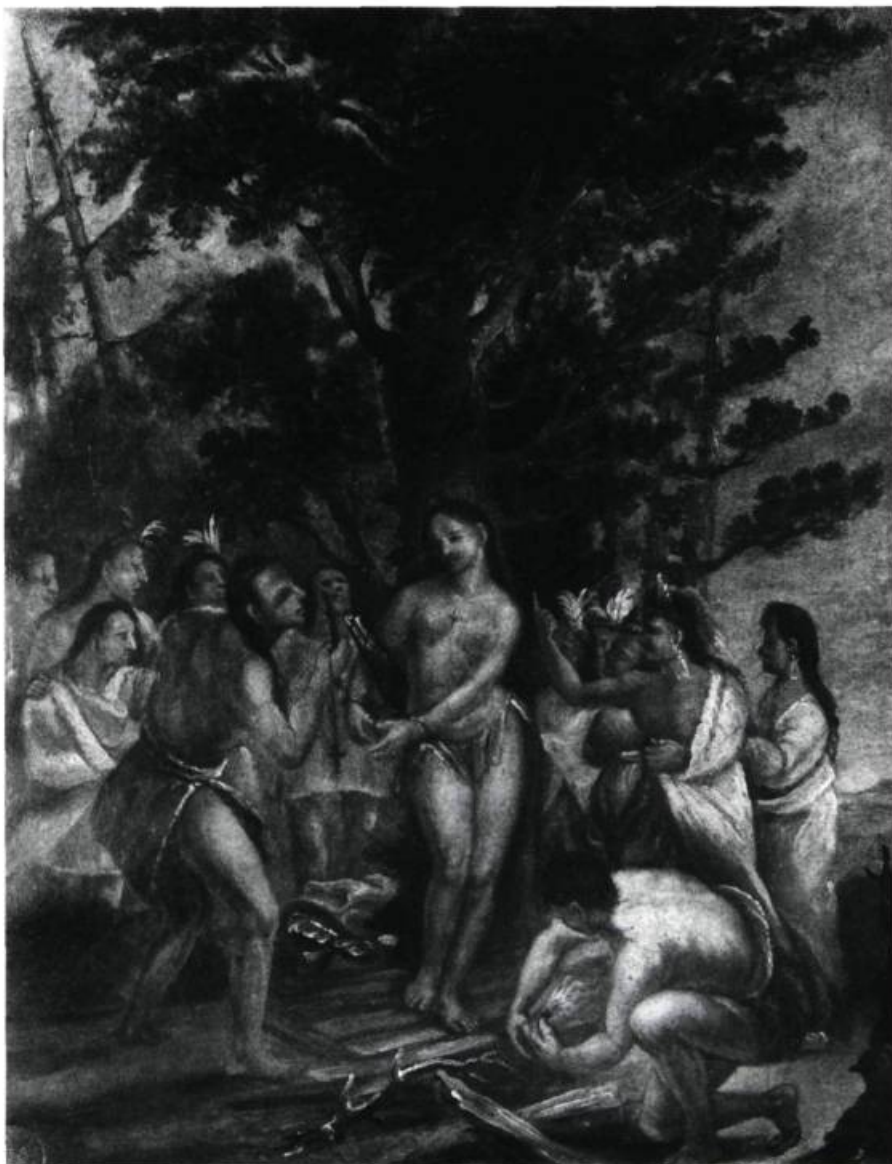
Dans ces domaines comme dans son œuvre, Légaré se distingue nettement de ses contemporains les plus prolifiques, tels Jean-Baptiste Roy-Audy (1778-v. 1848), Antoine Plamondon (1804-1895) et Théophile Hamel (1817-1870). L'histoire nous indique que ces artistes s'adonnèrent avant tout au tableau religieux et au portrait. Ils répondaient en cela à un nombre grandissant de commandes de personnes de l'Église, des professions libérales ou du commerce. S'il prit part à ces courants de la peinture québécoise de son temps, Légaré ne tarda pas à aller bien au delà. Ainsi, dès 1828, il recevait une médaille honoraire de la Société pour l'encouragement des sciences et des arts au Canada pour un tableau de sa composition intitulé *Le Massacre des Hurons par les Iroquois* (Musée du Québec). Dans une certaine mesure, cette œuvre traduisait la volonté de l'artiste de sortir des sentiers battus et de diversifier sa production. Pareille volonté allait se manifester de façon continue, à partir des années 1830, dans des œuvres où Légaré se montrerait tour à tour chroniqueur engagé, paysagiste novateur et peintre d'histoire remarquable.

En 1832, une terrible épidémie de choléra décima la population de Québec. Apportée par des immigrants, elle fit pas moins de 3292 morts (dont 2208 Québécois) et perturba gravement la vie de la ville pendant trois mois. Légaré se montra doublement sensible aux ravages causés par cette épidémie. Comme citoyen, il lutta contre celle-ci dans le cadre du Bureau de santé de Québec et fit partie d'un comité de bienfaisance mis sur pied pour venir en aide aux familles affligées. Comme artiste, il peignit *Le Choléra à Québec* (fig. 1), tableau d'une grande intensité dramatique, dans lequel il transpose ses préoccupations sociales et témoigne de son profond attachement à ses concitoyens. Tout en jouant le rôle de chroniqueur, l'artiste y fait montre d'une audace picturale peu courante à son époque. Nous sommes en effet devant l'un des tout premiers tableaux de nuit dans la peinture canadienne.

Le Choléra à Québec n'est pas un cas isolé dans l'œuvre de Légaré. Nombre de ses toiles témoignent de sa sensibilité aux malheurs vécus par ses concitoyens. Ainsi en est-il de ses œuvres consacrées à l'ébouliis du cap au Diamant, en 1841, aux incendies des quartiers Saint-Roch et Saint-Jean-Baptiste, en 1845, et au feu du théâtre Saint-Louis, l'année suivante. Mémoire vivante du peuple par son œuvre, l'artiste n'hésita jamais à lui prouver concrètement son attachement en participant à des collectes, à des comités de secours, etc. D'autres tableaux de Légaré ont un caractère plus résolument politique. *Scène d'élections à Château-Richer* (Séminaire de Québec), par exemple, est une œuvre dont le riche contenu relève à la fois de la chronique, de l'allégorie et de la scène de genre. Par delà ses qualités intrinsèques, on ne saurait en saisir toute la portée sans connaître certains épisodes de la carrière politique de l'artiste auxquels elle est intimement liée.

Avant Légaré, aucun peintre québécois ou canadien ne s'était intéressé au paysage en tant que tel. Débordant la tradition, l'artiste fit ses premiers essais dans ce genre au milieu des années 1820. Dès lors, il allait manifester un goût de plus en plus prononcé pour les chutes, les rivières, les forêts, les maisons de campagne, certains paysages urbains et, de façon générale, pour les vues pittoresques. Depuis la Conquête, des peintres topographes anglais, qui séjournaient au pays, avaient fait preuve d'un intérêt analogue pour les mêmes sujets. Légaré connaissait bien l'un d'eux, le lieutenant-colonel James Patterson Cockburn (1779-1847). Aussi, est-il fort possible que des contacts de ce type soient à l'origine de sa prédilection pour le paysage. La découverte récente de plusieurs huiles sur papier de l'artiste nous permet aujourd'hui de mieux mesurer son talent de paysagiste.

Situées non loin de Saint-Ferréol, les chutes de la rivière Sainte-Anne attiraient à l'époque un grand nombre de visiteurs par leur côté pittoresque et romantique. En 1840, le journal *The Quebec Mercury* publia une longue description de ces chutes en insistant sur la beauté impressionnante d'un endroit où la rivière, après s'être subdivisée sur une partie de son parcours, réunit ses eaux qui vont ensuite s'engouffrer au fond d'un immense chaudron rocheux². C'est cet endroit que



3

Légaré a peint dans une huile sur papier conservée au Séminaire de Québec (fig. 2). Son œuvre est brossée avec une grande habileté. Le peintre y a traduit avec fidélité le mouvement des eaux et les multiples plans des strates et des parois rocheuses. Son esquisse présente une belle gamme d'ocres, de verts et de turquoises dont le sombre rocher du premier plan accentue la luminosité.

Parmi les nombreux autres paysages peints par Légaré, *Le Bassin de la rivière Etchemin, à Saint-Anselme* (fig. 3) présente un intérêt particulier. La jeune paroisse de Saint-Anselme était reconnue à l'époque pour ses sites à la fois charmants et pittoresques³. Pour en souligner la variété, Légaré a eu recours à une solution astucieuse. Au premier plan de son tableau, sur une pointe rocheuse s'avancant dans le bassin, il a représenté, vêtus de la façon typique des anciens Canadiens, quatre paysans qui s'adonnent au plaisir de la pêche. Soigneusement disposés et regardant dans différentes directions, ils attirent l'attention du specta-



3. *Le Martyre d'une jeune Huronne*, vers 1843.
Huile sur papier fort;
38 cm 7 x 30,6.
Collection privée.
(Phot. John R. Porter)

4. *Les Chutes de la rivière Sainte-Anne*, vers 1839.
Huile sur papier; 38 cm 4 x
53,3.
Québec, Séminaire.
(Phot. Galerie Nationale
du Canada)

teur sur les divers points d'intérêt que présente le site. Alors qu'à l'arrière-plan se profile le paisible village de Saint-Anselme baignant dans la lumière d'un soleil automnal, plus près de nous, le bassin bleu foncé de la rivière occupe toute la largeur de la composition. On y aperçoit trois embarcations de même que quelques canards se reposant avant de poursuivre leur migration saisonnière. Sous un ciel romantique peint à l'anglaise, les zones d'ombre s'opposent aux zones ensoleillées et la surface tranquille du bassin présente une belle variété de miroitements.

C'est avec justesse qu'en 1879 P.-J.-O. Chauveau (1820-1890), ancien premier ministre du Québec, qualifiait Légaré d'«artiste canadien dans toute la vérité de l'expression», ajoutant qu'il avait été le premier à peindre non seulement des paysages canadiens mais aussi «des scènes de l'histoire de notre pays»¹. L'artiste nous a en effet laissé quelques tableaux d'histoire remarquables à plus d'un titre. Nous ne nous arrêterons ici qu'à deux

d'entre eux, qui illustrent chacun une facette de son talent. Le premier s'intitule *Le Martyre d'une jeune Huronne* (fig. 4). Le sujet de cette petite huile sur papier est sans doute à rattacher à la guerre que menèrent les Iroquois contre les Hurons au milieu du 17^e siècle. Au premier plan, un Iroquois allume un feu aux pieds d'une jeune Huronne attachée à un grand arbre. Vêtue d'un simple pagne, la jeune martyre est entourée d'ennemis qui la tourmentent ou qui attendent patiemment d'assister à son supplice. Deux petites croix se profilent dans cette peinture, l'une au cou de la martyre, l'autre au bout d'un chapelet tenu avec dérision par un des bourreaux. Cette œuvre cherche donc probablement à évoquer la foi courageuse des premiers néophytes indiens qu'évangélisèrent des missionnaires au 17^e siècle. Légaré y démontre une fois de plus son esprit novateur tant par le choix du sujet que par la composition. De surcroît, l'attitude et la tenue du personnage central sont pour le moins audacieuses pour l'époque. C'est en



effet l'un des plus anciens nus féminins dans la peinture québécoise, voire canadienne.

Non moins remarquable, *La Bataille de Sainte-Foy* (fig. 5) est un type de tableau d'histoire fort différent. Il fut sans doute peint en 1854, alors que Légaré était engagé directement dans les cérémonies commémoratives de cette bataille qu'organisait la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. L'artiste était un ami de l'historien F.-X. Garneau (1809-1866), et c'est le récit que ce dernier fit de la bataille de Sainte-Foy qui lui inspira le tableau. On se souviendra que cette bataille fut gagnée par les troupes franco-canadiennes de Lévis sur les troupes anglaises de Murray, le 28 avril 1760. La toile de Légaré est une œuvre sans précédent dans la peinture au Québec, tout en étant la seule reconstitution connue de la bataille de Sainte-Foy. Traduire visuellement une scène aussi complexe constituait un défi de taille, et l'on doit convenir que Légaré s'en est, somme toute, bien tiré. Par delà ses propres qualités, cette toile plonge ses racines dans une époque marquée par une grande ferveur nationaliste, ferveur que l'artiste manifesta dans sa vie comme dans son œuvre.

Ainsi, c'est à plus d'un titre que Joseph Légaré nous apparaît aujourd'hui comme le miroir fidèle de son époque. En effet, il ne se contenta pas de refléter certaines facettes traditionnelles de la société québécoise en exécutant des portraits et des tableaux religieux. Chroniqueur engagé, il sut également transposer dans ses œuvres ses préoccupations socio-politiques tout en étant la mémoire vivante de ses concitoyens. Paysagiste attentif, il fut le premier peintre à traduire les grands espaces de son pays et la beauté des sites qu'aimaient visiter ses contemporains. Nationaliste sensible aux grandeurs du passé, il interpréta en images quelques pages éloquentes de l'histoire de la Nouvelle-France. Aussi, l'œuvre du peintre devança-t-elle souvent le goût de la clientèle de l'époque par sa variété et ses audaces. Nouveau type d'artiste, Légaré n'eut pas d'héritier immédiat de sorte qu'il tomba dans un oubli pour ainsi dire total après sa mort. Il aura fallu plus d'un siècle avant de vraiment redécouvrir ce précurseur qui fit éclater les frontières de la peinture québécoise dans la première moitié du 19^e siècle.

English Translation, p. 101

5. *Le Choléra à Québec, vers 1832.*
Huile sur toile; 82 cm 2 x 111,4.
Ottawa, Galerie Nationale du Canada.

1. Cité par Georges Bellerive, *Artistes peintres canadiens-français — Les Anciens*, Québec Librairie Garneau, 1925, p. 21.
2. *The Quebec Mercury*, 23 juillet 1840, p. 3 et 4.
3. Voir *Le Journal de Québec*, 4 août 1846, p. 2.
4. Cité par Bellerive, *op. cit.*, p. 22.
5. La Galerie Nationale du Canada présentera à Ottawa, du 22 septembre au 29 octobre, une exposition comprenant 81 œuvres de Légaré. Première exposition particulière consacrée à ce peintre, elle sera subséquemment montrée au Musée des Beaux-Arts de l'Ontario, à Toronto, du 25 novembre 1978 au 7 janvier 1979, au Musée des Beaux-Arts de Montréal, du 1^{er} février au 15 mars, et au Musée du Québec, à Québec, du 12 avril au 20 mai.

At l'Avenir, at the end of a range, in the open field, following the production of very figurative, even realist, drawings, Normand Lefebvre has arrived at a surrealist world that he translates in lead pencil or acrylic. "My development leads me to more and more imaginary themes, toward abstraction, toward the unforeseeable. All this could very well lead me to sculpture." The cosmic world of Normand Lefebvre is organized along the lines of the human being, birds and vegetation.

"I work in tapestry; I am presently exploring the form of the cylinder. By choice, I restrict myself to monochromy in order to force the sensitivity of the element to the maximum. My pieces are becoming more and more sculptural, overlapping now between the second and third dimensions." Pierrette Mondou is self-taught and works at Sherbrooke in a space invaded by a forest of cylinders and vines of wool in shades of snow and foam.

Monique Paradis says: "I have chosen the new tapestry as means of expression because I can play as much with colour and form as with texture and materials, without barriers. There is nothing high-brow in my development; very simply, I let myself be with what I create." Established at Sherbrooke for the last five years, Monique Paradis uses an impressive range of materials, going from scrap iron to the silkiest wool, from the root to the blade of straw.

At Sherbrooke, in a house enveloped in greenery and in a workshop as green with orange trees, vines and laurels, Hélène Richard paints, draws and conceives the serigraphs that she prints at the AGET workshop. Having gone from abstraction to figuration, she has also changed the bright colours of her palette for shades of rice powder. "The illustration of figures and landscapes where colours meet in a very pale grazing, sometimes perceptible with difficulty, almost monochrome." "This stage is perhaps only the portent of absolute monochromism."

Anke van Ginhoven left Holland's flat landscapes to settle finally at Sutton, a corner of mountains and ravines where she raises the sheep whose wool will become tapestry and where she fashions the earth that will become sculpture. "I use everything that is within my reach. I am inspired by nature's geometry that I find in plants, roots, etc. I have training as a sculptor and yet I cannot conceive of tapestry elsewhere than on a wall."

After living at Quebec, Arlette Vittecoq settled in Sherbrooke with a background as a photographer that she brought from her native France. "I work in themes while trying to record very simply what I feel. I avoid attempting experiments but I seek to assert an idea born of my experience." Arlette Vittecoq's vision is original and convincing; she approaches photography as the painter approaches his picture, through composition, forms, textures, but in black and white.

1. The following artists are also members of AGET:

Anne-Marie Audet-Harris, graphist at Sherbrooke; Ophra Benazon, painter at Lennoxville; Louise Dazé, painter at Sherbrooke; Francine Duguay, painter at Lennoxville; Gilles Larivière, sculptor at Sherbrooke; Pierre Lecompte, painter at Cherry River; Maya Lightbody, graphist at Knowlton; Richard Milot, art historian at Sherbrooke.

(Translation by Mildred Grand)

JOSEPH LÉGARÉ, 1795-1855 — HIS CONTRIBUTION TO THE REVIVAL OF QUEBEC PAINTING

By John R. PORTER

The profound love he had for painting, one of those fine arts still so little known and so little appreciated in this country, where material needs absorb all minds, made me look upon him with feelings of respect.

(François-Xavier Garneau)¹

In Quebec the first half of the 19th century was a period of profound social, political and cultural changes. Far from showing himself indifferent to these changes, painter Joseph Légaré took part in them in an intensive fashion. Very active on the Quebec municipal scene, he occupied various official positions and repeatedly demonstrated a great civic understanding. On the national scene, he embraced Papineau's political options, was one of the Quebec region's Patriots arrested in 1837, twice ran in partial elections and was finally named legislative councillor. At the cultural level, he gathered a collection of European pictures very remarkable for the time, opened the first gallery of paintings in the whole country and

strove all his life to spread the taste for fine arts among his compatriots.

In these fields as in his work, Légaré clearly stands out among his most prolific contemporaries, such as Jean-Baptiste Roy-Audy (1778-1848), Antoine Plamondon (1804-1895) and Théophile Hamel (1817-1870). History tells us that these artists were devoted above all to the religious picture and the portrait. In this they filled a growing number of commissions from prominent persons of the Church, the professions and the world of business. If he participated in these trends in the Quebec art of his time, Légaré soon went far beyond them. Thus, in 1828 he received an honorary medal from the Society for the Encouragement of Sciences and Arts in Canada for a picture he composed titled *Le Massacre des Hurons par les Iroquois* (Quebec Museum). To a certain extent this work expressed the artist's wish to leave the beaten path and diversify his production. A similar wish was to manifest itself continually from the eighteen thirties in works in which Légaré would show himself in turn a committed chronicler, an innovating landscapist and a remarkable painter of history.

In 1832 a terrible cholera epidemic decimated the population of Quebec City. Brought by immigrants, it killed no fewer than 3292 persons (2208 in Quebec) and seriously disturbed the life of the town for three months. Légaré showed himself doubly sensitive to the ravages caused by this epidemic. As a citizen, he fought against it within the framework of the Quebec Department of Health and was on a benevolent committee set up to aid afflicted families. As an artist, he painted *Le Choléra à Québec* (Fig. 1), a picture of great dramatic intensity, in which he conveyed his social preoccupations and expressed his profound attachment to his fellow citizens. While playing the rôle of chronicler, the artist displayed a pictorial audacity uncommon in his time. Indeed, we are in the presence of one of the very first night pictures in Canadian painting.

Le Choléra à Québec is not an isolated case in Légaré's work. Many of his canvases bear witness to his sensitivity to the misfortunes experienced by his fellow citizens. This is the case in his works devoted to the cave-in at Cape Diamond in 1841, the fires in St. Roch and St. Jean Baptiste wards in 1845, and the fire at the St. Louis theatre in the next year. A living memory of the people through his work, the artist never hesitated to prove concretely his affection for them by participating in collections, in aid committees, etc. Others of Légaré's pictures have a more determinedly political character. *Scène d'élections à Château-Richer* (Quebec Seminary), for example, is a work whose rich contents arises at one time from chronicle, allegory and genre scene. Beyond its intrinsic qualities, we would not be able to grasp all the meaning without knowing certain episodes of the artist's political career to which it is closely linked.

Before Légaré, no Quebec or Canadian painter had been interested in landscape per se. Going beyond tradition, the artist made his first attempts in this genre in the middle of the eighteen twenties. From that time on, he would reveal a more and more pronounced taste for falls, rivers, forests, country houses, certain urban landscapes and, in a general way, picturesque views. Since the Cession, English topographer painters, who were staying in the country, had given proof of a similar interest in the same subjects. Légaré was well acquainted with one of them, Lieutenant-colonel James Patterson Cockburn (1779-1847). Thus it is very possible that contacts of this nature were at the origin of his fondness for landscape. The recent discovery of several of this artist's oils on paper allows us to-day to better measure his talent as a landscapist.

Situated not far from Saint-Ferréol, the falls on the Saint-Anne River attracted a great number of visitors at that time through their picturesque, romantic appearance. In 1840 a newspaper, *The Quebec Mercury*, published a long description of these falls, emphasizing the impressive beauty of a place where the river, after subdividing on one part of its course, reunites its waters which are then engulfed at the bottom of an immense rocky cauldron². It was this spot that Légaré painted in an oil on paper preserved at the Quebec Seminary (fig. 2). The brushwork of his paintings shows great skill. In this work the painter faithfully portrayed the movement of the water, the many levels of strata and of the rocky walls. His sketch presents a beautiful range of ochres, greens and turquoises whose luminosity is accentuated by the somber rock of the foreground.

Among the many other landscapes painted by Légaré, *Le Bassin de la rivière Etchemin, à Saint-Anselme* (fig. 3) presents a particular interest. The young parish of Saint-Anselme was famous at the time for its charming and picturesque sites³. To emphasize their variety, Légaré had recourse to an astute solution. In the foreground of

his picture, on a rocky point advancing toward the basin, he represented four farmers dressed in the typical fashion of the old Canadians who are enjoying the pleasure of fishing. Carefully positioned and looking in different directions, they draw the attention of the viewer to the various points of interest offered by the site. While in the background there stands out the peaceful village bathing in the light of an autumn sun, closer to us the dark-blue basin of the river occupies the whole width of the composition. We also see three boats as well as some ducks resting before leaving on their seasonal migration. Under a romantic sky painted in the English manner, the zones of shadow are set against sunny zones and the tranquil surface of the basin presents a lovely variety of sparkles.

In 1879 P.J.O. Chauveau (1820-1890), former prime minister of Quebec, justly called Légaré "a Canadian artist in the true sense of the word", adding that he had been the first to paint not only Canadian landscapes but also "scenes from our country's history"⁴. This artist has indeed left us some historical pictures remarkable on more than one count. We shall stop here at only two of them, each of which illustrates a facet of his talent. The first is titled *Le Martyre d'une jeune Huronne* (fig. 4). The subject of this little oil on paper is doubtless connected with the war that the Iroquois carried on against the Hurons in the middle of the 17th century. In the foreground, an Iroquois is setting fire to the feet of a young Huron woman tied to a big tree. Dressed in a simple loin-cloth, the young martyr is surrounded by enemies who are torturing her or who are patiently waiting to watch her agony. Two small crosses stand out in the painting, one at the martyr's neck, the other at the end of a chaplet mockingly held by one of the tormenters. And so this work probably tries to evoke the courageous faith of the first Indian neophytes that missionaries evangelized in the 17th century. Here once more Légaré demonstrates his innovative, spirit, as much in the choice of the subject as in the composition. In addition, the attitude and the dress of the central figure are nothing less than daring for the period. This is, in fact, one of the oldest female nudes in Quebec painting, indeed in Canadian painting.

No less remarkable, *La Bataille de Sainte-Foy* (fig. 5) is a very different type of historical painting. No doubt it was painted in 1854, when Légaré was directly involved in the ceremonies commemorating that battle, organized by the Quebec Saint-Jean-Baptiste Society.

The artist was a friend of historian F.-X. Garneau (1809-1866), and it was the report of the latter on the battle of Sainte-Foy that inspired the picture. It will be remembered that this battle was won by the French and Canadian troops of Levis against Murray's English troops on April 28, 1760. Légaré's canvas is a work without precedent in Quebec painting, and it is the only known reconstruction of the battle of Sainte-Foy. Visually illustrating so complex a scene was an enormous challenge and we must agree that Légaré managed it very well, on the whole. Beyond its own qualities, this canvas sends its roots into an era marked by great nationalist fervour, a fervour that the artist manifested in his life as in his work.

Thus it is on more than one point that Joseph Légaré appears to us to-day as the faithful mirror of his time. Indeed, he was not satisfied to reflect certain traditional facets of Quebec society by producing portraits and religious pictures. A dedicated chronicler, he also knew how to express in his works his socio-political preoccupations while being the living memory of his fellow citizens. An attentive landscapist, he was the first painter to picture the great spaces of his country and the beauty of the sites that his contemporaries loved to visit. A nationalist sensitive to the grandeurs of the past, he interpreted in images a few eloquent pages of the history of New France. In this way this painter's work often anticipated the taste of the clientele of the period by its variety and daring. A new type of artist, Légaré did not have an immediate heir, so that he fell into almost total oblivion, so to speak, after his death. More than a century would have been necessary before truly rediscovering this precursor who made the frontiers of Quebec painting explode into the first half of the 19th century⁵.

1. Quoted by Georges Bellerive, *Artistes peintres canadiens-français — Les Anciens*. Quebec, Librairie Garneau, 1925, p. 21.

2. *The Quebec Mercury*, July 23, 1840, pp. 3 and 4.

3. See *Le Journal de Québec*, August 4, 1846, p. 2.

4. Quoted by Bellerive, *op. cit.*, p. 22.

5. From September 22 to October 29, the National Gallery of Canada will present in Ottawa an exhibition of eighty-one works by Légaré. The first solo exhibition devoted to this artist, it will subsequently be shown at the Art Gallery of Ontario in Toronto from November 25, 1978 to January 7, 1979; at the Montreal Museum of Fine Arts from February 1 to March 15; and at the Quebec Museum in Quebec from April 12 to May 20.

(Translation by Mildred Grand)



Georgian Bay — Huile; 28 pces x 36.

GOODRIDGE ROBERTS

EXPOSITION
DU 23 SEPTEMBRE AU 7 OCTOBRE

Paysages et natures mortes

galerie l'art français

ANNE-MARIE/JEAN-PIERRE VALENTIN

370 ouest, avenue Laurier, Montréal
Téléphone: (514) 277-2179